

## NAMUR

Pour lancer un nouveau programme, il faut présenter un projet, un an à l'avance, à l'Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur.

**37** % de demandeurs d'emploi de Namur-Brabant wallon ont un diplôme de 4<sup>e</sup> secondaire maximum.

Les hautes écoles namuroises font leur rentrée

Romain RIXHON



Samedi 17 septembre 2016

# Des formations pointues avant tout

Proposer de nouveaux cursus, plus en rapport avec le milieu professionnel : tel est le défi des hautes écoles. Explications.

● Pascale GENARD

Les étudiants en sont conscients : en Wallonie, septembre, c'est le mois des Wallo mais c'est aussi celui de la... rentrée scolaire ! Et dans les hautes écoles de la province, on ne rigole pas avec ça.

Depuis quelques jours, le téléphone crépite dans les différents établissements. Les inscriptions s'accumulent dans les différentes options. Certaines sont largement connues, d'autres moins, d'autres encore sont totalement nouvelles.

Mais comment ces établissements scolaires gèrent-ils leurs programmes, comment font-ils pour créer de nouvelles options ou spécialisations ?

« C'est un long travail de réflexion et d'analyse, explique Emmanuel Devroye, directeur-président à la Haute École de la Province de Namur. Pour lancer un nouveau programme, nous devons d'abord présenter le projet de ce cursus à l'ARES, l'Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur, qui rend un avis sur la pertinence de la demande ».

Mais la présentation du projet est précédée d'un travail d'analyse du



BELGA

marché professionnel. « Nous nous référons aux listes des métiers en pénurie diffusées par le Forem mais surtout, nous sommes à l'écoute des partenaires actifs dans les milieux professionnels, explique Marylène Pierret, directrice-présidente à l'Henallux.

Ces contacts permettent d'identifier les besoins nouveaux qui apparaissent sur le marché du travail.

Parfois, des demandes spécifiques de spécialisation peuvent être adressées directement aux établissements scolaires, en fonction des domaines qu'ils gèrent.

Ainsi, par exemple, la Haute École de la Province, qui gère un département paramédical important, vient d'ouvrir cette année une spécialisation en santé mentale, suite à une demande spécifique effectuée par un établissement de soins régional.

## Être pointu

Lorsque la demande est importante, une spécialisation peut être ouverte dans un établissement, en co-diplomation avec d'autres institutions pour ne léser personne. C'est le cas notamment de la spécialisation en radiothérapie, que

vient d'ouvrir aussi cette année la HEPN.

L'objectif pour chaque institution étant finalement d'être de plus en plus pointu dans ses domaines et en accord avec les besoins professionnels.

Ainsi, l'Henallux (Haute École Namur-Liège-Luxembourg) ouvre cette année, dans son département social à Malonne, une spécialisation en gestion des ressources documentaires multimédia, pouvant être appliquée dans de nombreux métiers. La Haute École Albert Jacquard, elle, met en route un master en « architecture

transmedia» envisageant et étudiant toutes les techniques de communication, qu'elles soient transmedia ou pas. Un master qui serait, selon l'école, unique en Belgique. Sur son site technique de Seraing, l'Henallux lance aussi le premier bac en alternance de la Wallonie et de Bruxelles : un bac en mécatronique et robotique.

Bref, chaque année, les programmes sont adaptés aux besoins du marché professionnel. Un marché en constante évolution, qui oblige les établissements scolaires à être prévoyants... Car les demandes d'ouverture de nouvelles options/spécialisations doivent être rentrées pour le 1<sup>er</sup> octobre de l'année scolaire précédant l'hypothétique ouverture du cursus...

Reste que parfois, certains programmes, bien que réclamés par les milieux professionnels, rencontrent moins d'intérêt que ce que l'on aurait cru et/ou espéré. C'est le cas, par exemple de la section développement durable mise sur pied il y a quelques années. Étonnant.

D'où l'importance pour les établissements d'être encore davantage à l'écoute des besoins.

En attendant, l'heure est aux inscriptions. À Namur, on semble bien s'en sortir. Une preuve de pointe n'est pas inutile... En 5 ans, la HEPN a vu une augmentation de 40 % de ses inscriptions et un bon de 47 % en agronomie, grâce à sa spécialisation en agro-bio.

Une fois les Wallo passées, ce sera la vraie rentrée... ! ■

Choisir le bon cursus d'études : pas toujours facile pour les étudiants à la recherche d'un métier.